
Les chasseurs d'éléphants

Numéro d'inventaire : 2015.8.5665

Auteur(s) : Stanley Berkeley

Type de document : couverture de cahier

Période de création : 4e quart 19e siècle

Matériaux et technique(s) : papier | chromolithographie

Description : Couverture de cahier en papier beige. Image chromolithographiée sur la 1ère de couverture. Texte imprimé en noir sur la 4e de couverture.

Mesures : hauteur : 22,3 cm ; largeur : 17,6 cm

Notes : Couverture de cahier faisant partie d'une série non numérotée sur le thème de la chasse. L'illustration est encadrée par un décor de feuilles de marronnier. Elle est signée Stanley Berkeley, peintre britannique, actif après 1878. Il s'est spécialisé dans les sujets animaliers, sportifs et historiques. Le texte de la 4e de couverture est intitulé "Les chasseurs d'éléphants".

Mots-clés : Protège-cahiers, couvertures de cahiers

Littérature de jeunesse (y compris les contes et légendes), publicité relative à la littérature de jeunesse

Représentations : scène : chasse



LES CHASSEURS D'ÉLÉPHANTS

La chasse aux éléphants n'est pas sans péril. Elle offre presque toujours des péripéties dont le dénouement serait tragique, si le chasseur ne mettait en œuvre à la fois l'audace et le sang-froid. On en jugera par le récit suivant, dont l'authenticité ne peut être révoquée en doute :

J'avais rejoint notre campement établi dans une région qui abondait en éléphants, quand un de mes hommes vint nous avertir qu'il y avait une grande troupe de ces pachydermes dans les environs. Aussitôt nous commençâmes la battue, mais je me perdis dans la jungle. J'errai à l'aventure lorsque j'entendis plusieurs voix me crier : Attention ! Prenez garde ! Au même instant je vis une grande femelle d'éléphant suivie de trois petits arriver en ligne droite de mon côté.

Je n'avais pas beaucoup de temps pour m'orienter. Je pus me convaincre que si les deux coups de fusil que je pouvais tirer ne portaient pas, c'en était fait de moi. Aussi me décidais-je à me ranger brusquement de côté pour ne pas me trouver sur le chemin des éléphants, espérant qu'ils ne me verraien pas, et me réservant de revenir à la charge quand l'occasion serait meilleure.

Mais je m'étais fait illusion. En tournant la tête je pus me persuader, à mon grand effroi, que les animaux avaient changé d'idée et me poursuivaient rapidement en gagnant du terrain. Il ne me restait que la seule ressource de mes armes. Je ne les employai toutefois pas immédiatement et, faisant diligence de mon mieux, je courus vers la petite rivière qui se déroulait à l'horizon. J'étais malheureusement encore à cinquante mètres de ce cours d'eau, et les éléphants n'avaient plus qu'une vingtaine de pas à faire pour me rejoindre.

La grande femelle au milieu et les trois petits à ses côtés, tous poussaient des cris si perçants que j'en avais le tympan presque brisé.

Je pivotai sur moi-même, couchai en joue et visai la femelle, mais il était écrit que ce jour-là j'aurais du guignon. Ma poudre était humide, le fusil fit long feu et la balle rasa simplement la tête de l'animal. L'éléphant s'arrêta une seconde, puis s'élança sur moi.

Je tombai, sans pouvoir me rendre compte si j'avais ou non été atteint par sa trompe. Il voulut me donner un coup de défense. Par bonheur il n'en avait qu'une dont il put se servir, l'autre étant à demi cassée. Il labourait furieusement la terre avec cette sorte de pie. Puis il me saisit par le milieu du corps avec sa trompe, me ramena entre ses deux pieds de devant et les appuya sur ma poitrine. Après quoi il me piétina le bras.

J'aurais infailliblement péri si un de mes compagnons n'était accouru à mon secours. Il tira plusieurs coups sur la redoutable femelle et l'atteignit à l'épaule.

Les trois petits battirent alors en retraite vers la jungle.

La femelle se décida enfin à suivre leur exemple, mais non sans m'avoir écrasé une fois de plus avec ses pieds de derrière. Je me levai et fis quelques pas en chancelant, mais j'avais les membres affreusement brisés.

Tout à coup, la bête furieuse se retourna et je la vis revenir sur ses pas.

— Couchez-vous ! me cria-t-on.

Je suivis ce conseil de mon ami et je m'étalai de mon long dans la boue.

Ce stratagème fut couronné de succès. La femelle, ne me voyant pas bouger, me crut sans doute mort et dut se dire : « A quoi bon m'occuper de ce cadavre ! »

Dans la soirée nous rencontrâmes le mâle et nous l'attaquâmes. Un de nous lui cassa une jambe de devant. Il s'affaissa en poussant un cri.

Alors la femelle vint à son secours avec un dévouement admirable ; pendant plus d'une demi-heure elle nous tint tête pour tâcher de favoriser la fuite de son compagnon, jusqu'à ce qu'elle-même fût frappée mortellement.

Ils expirèrent tous les deux presque au même instant en fixant l'un sur l'autre un long regard empreint de douleur.